

Notes de typologie grammaticale

LISTE DE POINTS TYPIQUES

par Maurice COYAUD

Si l'on considère seulement l'ordre des mots, comme dans la majorité des études typologiques antérieures, on rapprochera thai, vietnamien et mandarin (groupe où le prédicat précède l'objet direct), que l'on opposera en bloc au groupe japonais, mongol, coréen, (où l'objet direct précède le prédicat).

On dira même que les langues du premier groupe sont isolantes, par contraste avec celles du second, qui sont agglutinantes.

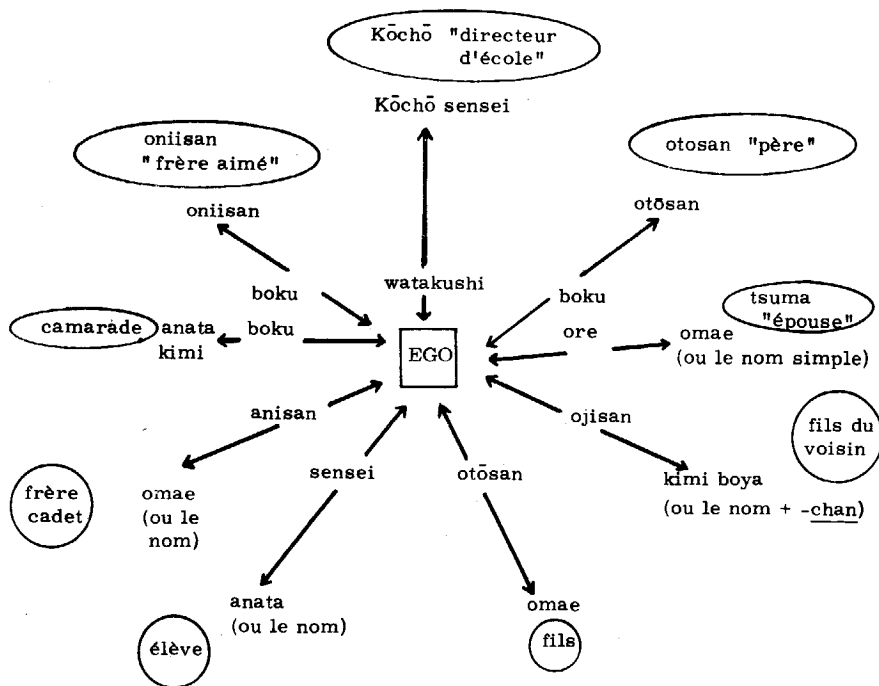
Mais ces critères classificatoires (ordre des mots, affixation) sont insuffisants. La liste de points typiques donnée ci-dessous montre combien cette classification traditionnelle doit être révisée. D'autres groupements, plus révélateurs, peuvent être opérés. La liste ci-dessous n'est pas exhaustive : elle est sommaire, et manque d'ordre logique. Cet ordre est ici, en gros, celui des résumés descriptifs utilisés comme matière "première" de notre enquête typologique. J'espère que cette modeste contribution au problème de la typologie linguistique pourra stimuler d'autres recherches, plus approfondies.

1. Pronoms personnels. A la première personne, japonais et siamois distinguent entre masculin et féminin : siamois masc. *phǒm* / fem. *dī chǎn*. En japonais familier : masc. *ore* / fem. *washi*. Alors qu'en siamois, ce choix est nécessaire, il est neutralisé en japonais poli ou neutre : un seul terme, *watakushi* sert aux deux genres. Le masculin et le féminin, distingué en hébreu à la seconde personne, ne l'est pas dans les langues considérées ici. (pour le japonais, voir la figure).

2. Déictiques démonstratifs. On note la fréquence des systèmes à trois degrés : l'axe est celui de la proximité / éloignement. Le premier terme du tableau est le plus proche du locuteur, le troisième est le plus loin ; le second est intermédiaire. Dans le cas du tagalog, le second terme est proche : *ito* "près du locuteur" ; *iyon* "près de l'allocuté" ; *ilyon* "loin des interlocuteurs".

	près	moins près	loin
ainu	(tean >) <u>tan</u>	<u>taan</u>	<u>toan</u>
japonais	<i>ko-</i>	<i>so-</i>	<i>a-</i>
otomi	<i>wa</i>	<i>hə</i>	<i>ni</i>
coréen	<i>i</i>	<i>kə</i>	<i>cɔ</i>
thai	<i>nii</i>	<i>nān</i>	<i>nōon</i>
viet.	<i>đây</i>	<i>đây</i>	<i>kia đây</i>
tagalog	<i>ito</i>	<i>iyān</i>	<i>iyon</i>
sundanais	<i>ieu</i>	<i>eta</i>	<i>itu</i>

Le tagalog se rapproche du latin, où *hic* se réfère à la première personne, *iste* à la seconde. Le chinois mandarin ne connaît que deux degrés, comme le français : *zhèi* "(celui)-ci" / *nèi* "(celui)-là".



Expression de la 1ère et 2ème personne du singulier en japonais. Les origines des flèches convergeant vers EGO sont des "je". Exemple : EGO s'adressant à un élève (s'il est professeur) se nomme *sensei*, "professeur", et emploie *anata*, "tu", pour l'élève. (D'après Suzuki, *Kotoba to Bunka* : "Langage et culture", p. 148. Iwanami, Tokyo 1973).

3. INDEFINIS. Pour exprimer le paradigme "n'importe qui, ...quoi, etc.", la plupart des langues forment leurs indéfinis sur des interrogatifs¹.

4. NOMBRES. Le système siamois est partiellement influencé par le chinois. Le système vietnamien est plus autonome. Le système japonais est triple : autochtone, sino-japonais, japlish. Le système coréen est double : autochtone et sino-coréen.

La pluralisation est optionnelle, et d'ordinaire réservée aux humains, dans la plupart des langues d'Asie orientale. En tagalog, elle est très fréquente, et s'applique aussi bien aux adjectifs qu'aux noms (particule préfixée *mga* : reduplication de la première syllabe des adjectifs). En siamois, on adjoint un mot signifiant "groupe" : *phûag*. Dans les autres langues étudiées, ce mot est suffixé : japonais *-tachi* ou *-domo*; coréen *-tal*; mongol *xalx* : *-nar*. Ces suffixes signifient exactement "et compagnie". Par exemple en japonais : *Momotarô-tachi* "Momotarô et compagnie" (avec le singe, le chien et le faisan, ses compagnons de voyage). Le tagalog a un préfixe *mag-* indiquant le pluriel de corrélatifs : *ina* "mère"; *mag-ina* "mère et fille"; *amain* "oncle"; *mag-amain* "oncle et neveu"; *pamangkin* "neveu"; *mag-pamangkin* "oncle et neveu".

5. CLASSIFICATEURS. En siamois, on a affaire à un système riche, proche du système chinois (l'ensemble des noms s'emploie avec un classificateur, dès qu'il faut faire intervenir un numéral ou un démonstratif). Le système vietnamien est riche, mais ne s'applique pas à l'ensemble des noms (d'après Emenau, en tous cas; cf. Coyaude 1973)². Dans ces langues, les classes nominales ainsi formées ne sont pas disjointes : en siamois, comme en vietnamien, certains noms peuvent être employés avec des classificateurs différents, parfois avec des différences de sens sensibles, mais en général, sans différence autre que dialectale, ou faiblement stylistique. Par exemple, en siamois, "œuf" peut s'employer avec les classificateurs *ᦺᦑᦟᦹᧉ* ou *hai*. En japonais (comme en coréen), le système est pauvre et mixte (de nombreux classificateurs ont été empruntés au chinois); mais ces systèmes pauvres sont très faciles à distinguer, car les classificateurs concernent des noms très souvent employés.

6. VERBES

Dans le groupe formé par siamois, vietnamien, chinois, les classes verbales correspondent assez bien d'une langue à l'autre. Un autre groupe, constitué par des critères morphologiques, est représenté par les langues agglutinantes : coréen, japonais, mongol. Le tagalog forme un troisième groupe, avec une flexion fort riche, d'après des critères de voix (diathèse), et des affixes d'aspect et temps amalgamés avec les affixes de voix, le plus souvent. Le malgache et l'indonésien appartiennent au groupe du tagalog, avec des systèmes d'affixation moins complexes.

7. COPULES

Le siamois est atypique, avec ses trois copules : *pen* "être, pouvoir, devenir, être en qualité de, servir comme"; *khyy* "équatif : être équivalent, c'est-à-

dire"; *chāj* "être exactement, être conforme". La distinction entre équatif et verbe d'existence que fait le siamois se retrouve en irlandais (cf. Benveniste, 1966, p.192)³. Le japonais *naru*, qui est une sorte de copule, correspond partiellement au siamois *pen*. Le mongol *xalx* a une copule emphatique, semble-t-il atypique : *mon*.

Il ne faut pas oublier la copule zéro, fort employée, que ce soit en mandarin (exemples bien connus), ou en tagalog : *pilipino siya* "il est Philippin", dans l'ordre ordinaire, s'oppose à *siya ay pilipino* "il est Philippin", où la "copule" *ay*, semble avoir la fonction de thématiser le nom précédent.

8. ADJECTIFS

En mongol, ils sont invariables : on peut donc les considérer comme des noms, avec lesquels ils s'opposent ensemble aux verbes (variables). En japonais, il existe une classe d'adjectifs invariables (la plupart : des mots d'origine chinois, donc des noms en réalité). Pour le reste, en japonais, comme en coréen et en chinois, les adjectifs sont de véritables verbes d'état, et ont toutes les propriétés des verbes sauf qu'ils n'ont pas d'impératifs (ni d'infinitifs dans certains cas). En japonais, les adjectifs-prédicables ont une flexion spéciale pour le gérondif. En tagalog, les adjectifs sont pour la plupart formés en préfixant un *ma-* (provenant du verbe *may* "y avoir") à un nom.

9. TEMPS

Dans les langues considérées, les systèmes temporels sont généralement associés à des systèmes aspectuels. Pour les temps du passé, nous sommes loin de la richesse des langues chinook (Sapir, repris par Benveniste, 1974, p.75)⁴, qui ont trois passés : indéfini (*ni-*), très reculé, mythique (*ga-*), tout récent (*na-*).

Néanmoins, le vietnamien, oppose un passé récent à un non-récent, et de même un futur proche à un futur plus lointain⁵. On peut esquisser une typologie des formes employées pour exprimer le futur :

infinitif + "habeo" :	italien, français (Benveniste, 1974, p.131)
"vouloir" :	grec moderne <i>tha</i> ; anglais <i>will</i> ; chinois mandarin <i>yào</i> ; malais <i>akan</i> ; berbère <i>iri(t)</i>
"mordre" : saisir	hongrois <i>fogok</i>
"devenir" :	allemand <i>werde</i>

En japonais, birman, tagalog, il n'y a pas vraiment de futur, mais plutôt un aspect présomptif, ou d'envisagement (contemplated form).

10. RÉSULTATIFS

En chinois mandarin comme en thai, les résultatifs sont bien connus : mandarin *kàn* "regarder", *jiàn* "percevoir : le résultatif des perceptions"; *kànjian* "voir"; *tīng* "écouter", *tīngjiàn* "entendre"; en siamois, le verbe *dāj* "obtenir", joue souvent le rôle de résultatif : *fan daj* "entendre".

Des constructions semblables peuvent être trouvées en allemand, et même en français : *er trinkt sein Glas leer* "il boit son verre de façon à le

vider" "...jusqu'il soit vide"; au début de la "Vie d'un vaurien" *Aus dem Leben eines Taugenichts*, on trouve ceci : *Du Taugenichts! da sonnst du dich schon wieder, und dehnt un reckst dir die Knochen müde* : "Vaurien! te voilà encore à te prélasser au soleil, tu t'allonges et t'étires à te rompre les os" (littéralement : "tu tends tes os au point de te fatiguer"). J'ai entendu un Ouessantiner dire ceci : "Elle a lave sa cuisine propre". Il faut entendre bien sûr : "de manière à obtenir les résultats qu'elle soit propre". Ce type de construction semble exceptionnel en français.

Notes au § 9 vietnamien	passé	futur
proche	1. vika	3. sắp
non-proche	2. đă	4. sế

11. DIATHÈSE

Le tagalog offre un riche système de voix (jusqu'à onze, selon Schachter). Les autres langues considérées ici n'ont guère que deux diathèses, passif et causatif, en plus de l'active. Japonais, coréen, mongol, turc, forment les passifs et causatifs par infixation. Chinois, thai, vietnamien, ont des morphèmes isolés. En hongrois, le passif est à peu près inexistant (seulement au participe passé, d'emploi récent). En japonais, l'infixe *-(r)are* marque non seulement le passif, mais aussi le potentiel et le statut honorifique de celui à qui on parle ou de qui l'on parle. Cet infixe s'applique en principe à tous les verbes, qu'ils soient transitifs ou non. On ne peut donc assimiler le passif japonais au passif français.

Le vietnamien distingue entre un passif bénéfactif (de "récompense" : *đặt*) et un passif exprimant une action subie désagréable (*hị*). Le coréen, comme le mongol xalx, confond les infixes de causatif et de passif.

12. VERBES EN SÉRIES

En thai et vietnamien, la juxtaposition des verbes est un procédé de subordination. Les coordinations sont exprimées en japonais par des morphèmes segmentaux (exemple, le gérondif *-te*), et non par l'ordre seulement. Les constructions résultatives sont un cas particulier de verbes en séries.

PHÉNOMÈNES D'ORDRE

13. ORDRE OBJET-PREDICAT et PREDICAT-OBJET

O-P : japonais, mongol, coréen, turc, tibétain, birman, lolo
P-O : thai, mandarin, vietnamien, hongrois, tagalog parlé

14. ORDRE DANS LE SYNTAGME NOMINAL

Déterminé -déterminant : thai, vietnamien, français

Déterminant- déterminé : mandarin, japonais, anglais, coréen, mongol, hongrois

Ordre indifférent : tagalog

L'ordre habituel dans une langue peut être modifié dans certains cas, en particulier pour exprimer l'emphase. En japonais, pour produire l'opposition défini / indéfini, dans les syntagmes avec numéraux : la suite Num. Classificateur -*no* Nom a un sens défini; la suite Nom *ga* Num. Classificateur est indéfinie.

15. ORDRE DANS LES COMPARAISONS

Plusieurs langues d'Asie orientale (japonais, coréen, vietnamien) n'ont pas la catégorie du "moins". Le malais la possède. Dans les langues qui l'ignorent, les comparaisons d'inégalité sont toujours orientées dans un sens unique : c'est l'ordre qui porte la valeur "plus", tandis que généralement la particule indiquant la comparaison est neutre. En mandarin :

tā bǐ wǒ gāo "il est plus grand que moi"
il / par rapport à / moi / est grand /

En japonais :

kare ga boku yori takai "il est plus grand que moi"
il sujet je plus que est grand

En coréen, le terme de comparaison vient en tête :

na pota kə ka khəta "il est plus grand que moi"
je voir il sujet / est grand /

16. ORDRE DANS LES SYNTAGMES ADVERBIAUX

En japonais, les adverbes se placent selon la règle générale déterminant-déterminé, mais les adverbes et syntagmes de quantité se placent après le nom déterminé. Dans les autres langues de l'aire considérée, les adverbes précèdent le verbe.

17. ÉNONCE MINIMUM

En thaï, vietnamien, japonais, coréen, chinois, le prédicat à lui seul peut constituer l'énoncé minimum déclaratif ou interrogatif. Le prédicat, dans ces langues, peut être le verbe statif, ou de qualité (traduit en français par une copule plus adjectif).

L'impératif, en chinois et tagalog, s'accompagne nécessairement du sujet. C'est un trait, semble-t-il, assez rare.

18. SUJET ET OBJET

En thaï, vietnamien, français, c'est l'ordre qui exprime les fonctions sujet et objet. En japonais et coréen, ces fonctions sont marquées par des particules enclitiques (japonais : *ga / o*; coréen : *ka / i* et *la / əl*). Ces marques peuvent disparaître quand le sujet ou l'objet sont thématiques, en japonais et en coréen, par les particules *wa* et *ən / ən*. En japonais, les formes *mo* "aussi", et *sae* "même", peuvent aussi effacer les indices de cas sujet ou objet, et parfois même la marque d'objet indirect *ni*.

19. LOCATIFS

On peut noter des critères de choix atypiques : vide non vide : extérieur intérieur. En coréen, il existe deux "dans", selon que le lieu concerné est vide (emploi de *an e*) ou non-vide (postposition *sok e*). En japonais, le mot "coin" (angle) se rend différemment selon qu'il est vu de l'extérieur (on emploie alors *kado*) ou de l'intérieur (emploi de *sumi*, qui sert aussi à désigner les coins de petits objets, comme une enveloppe à lettres, qui est vu évidemment de l'extérieur).

20. CONJONCTIONS

Le japonais distingue entre coordinations de noms (*to* pour une liste exhaustive / *ya* pour une énumération non-exhaustive), et coordination de verbes (*-te* ou ϕ *i*) : cette distinction semble atypique.

21. MARQUES DE POLITESSE

En japonais et coréen, la politesse s'exprime principalement par l'infixation et suffixation verbale. En siamois, chaque énoncé est obligatoirement terminé par une particule masculine (*khrãh*) ou féminine (*khá ?*) selon le sexe du locuteur. Le vietnamien a des particules initiales et finales exprimant la déférence. Le tagalog a une particule polie (*pô*) se plaçant en général après le second mot de la phrase.

22. INFINITIFS

A l'exception du tagalog, les langues d'Asie orientale ne connaissent pas en général de formes spéciales pour l'infinitif. La forme ϕ *i* du japonais, outre son emploi coordinatif verbal, peut s'employer comme un infinitif (pour faire un nom). La neutralisation de la première personne par l'infinitif en français (*je veux venir*), ou des deuxième et troisièmes personnes (*tu dis venir*, *il hésite à dire*) ne se retrouve pas, telle quelle. Le tagalog n'exige pas la coréférence pour faire l'effacement du sujet du modal. Signalons pour mémoire que dans les Balkans, l'infinitif n'est pas usité après un modal : par exemple, en grec moderne, on dit *thelô na pô* "je veux que je dise", comme, cela s'observe aussi dans le langage d'enfants français commençant à parler.

23. « RÉFLÉCHIS »

Le système des réfléchis n'est pas dépourvu d'ambiguïtés, en siamois et en japonais. En siamois, la forme *ton* renvoie à un actant variable, souvent à celui qui est le héros de l'histoire. En japonais, *jibun* "soi-même" n'est pas plus précis, faute de flexion d'après la personne. Autrement dit, ces formes, comme le tagalog *sarili* ne sont pas à proprement parler des réfléchis, mais plutôt des logophoriques, terme plus général, et plus approprié (cf. l'article d'Hagège dans le BSL, 1974). En japonais, on a cette ambiguïté (Nakau, 1973, p 242)* :

boku wa tarô ni jibun no nikki o yomaseta "j'ai fait lire à Tarô mon son journal intime"

je thème Tarô à ? de j.intime acc. lire-causatif-passé

24. AMBIGUITÉS D'ANAPHORE

Soit la phrase française *la femme du marchand à qui j'ai vendu du poulet est morte* : on ignore au juste si le poulet a été vendu à la femme ou au marchand. Il semble que si une légère pause intervient après *marchand* (virgule), ce serait à *femme* que se rapporte *vendu*. Ce genre d'ambiguïté se retrouve en siamois, japonais, mais pas en coréen. En français, l'emploi d'un autre relatif (*auquel, à laquelle*) permet de lever l'ambiguïté; mais en japonais ou en coréen, cela ne serait pas possible, faute de genre grammatical.

25. TEMPS ET RELATIVES

Le coréen associe étroitement le relateur et le temps : il existe des relatifs au présent, passé, imparfait, plus-que-parfait, et futur. C'est un trait atypique en Asie orientale, mais il se retrouve en latin, avec les temps du participe (présent-passé), repartis en fonction de la voix verbale (actif-passif).

26. EMPHASE

Dans les langues d'Asie orientale, l'emphase s'exprime souvent en nominalisant la partie de la phrase qui n'est pas emphatisée, et en déplaçant en tête de phrase le nom emphatisé.

27. EXPRESSION DE LA NECESSITÉ

On distingue quatre types :

Type 1 : morphèmes libres : siamois *ĩŋ*, *khuan*; vietnamien *phải*?; japonais *beki*; chinois mandarin : *yīng dāng*

Type 2 : infixe : coréen *-ya*

Type 3 : à partir de l'idée de manque : français *falloir*; arabe *la budda* "neg. manque"

Type 4 : double négation + modalité : mandarin, japonais, coréen, mongol, français

Formation du genre : "tu ne peux pas ne pas..." nécessité très forte en français et chinois mais ordinaire dans les autres langues citées. Exemples : mandarin : *fēi bù kě* "il faut absolument" : *tā fēi bù kě lái* "il doit venir" neg. neg. pouvoir

japonais : *nake--reba- nara-nai* "il faut" neg. si être neg.

mongol : *yuleex-guy* *bolox-guy* "il faut attendre" attendre neg. être neg.

coréen : *anh... myŋ* *anh tuŋta* "il faut" neg. si neg. être

le mongol *bolox* correspond pour l'emploi au japonais *naru* (dans *naranai*) et au coréen *tuŋta*.

28. DISCOURS INDIRECT

En latin, le verbe à l'infinitif et le sujet à l'accusatif indiquent le discours indirect; en mongol xalx, le sujet est également à l'accusatif :

namayg *tēneg* *geŋ* *xel-sen* "il dit que je suis stupide"
me stupidum » dixit (dixit me stupidum esse)
(*namayg* "me, moi", acc.).

En xalx, le discours direct est rarissime dans les cas de paroles rapportées : ci teneg gei xel-sen "il dit (que) tu est stupide" est possible mais peu employé. (gei équivaut exactement à to japonais, rako coréen, raw daw tagalog : cela veut dire : "fermez les guillemets"). ci "tu" (cas sujet).

NOTES

1. Coyaud M et Ait-Hamou K. (1971) "Un universal dans les quantificateurs indéfinis" *Al-Lisaniyyat* vol. 1 n° 2
2. Coyaud, M (1973) *Classification nominale en chinois : les particules numérales*, Mouton, La Haye
3. Benveniste, E. (1966) *Problèmes de linguistique générale*, vol. I Gallimard, Paris
4. Benveniste, E. (1974) *ibid.* vol 2
5. vietnamien

	passé	futur
proche	<i>viã</i>	<i>sáp</i>
non-proche	<i>đã</i>	<i>sẽ</i>

6. Nakau (1973) *Sentential complementation in Japanese*, Taikakusha, Tokyo
7. Coyaud, M (1979) "Les modes d'expression de l'emphase dans diverses langues" (communication au onzième congrès de la Societas linguistica europea, Paris, 20 septembre 1978), repris dans *Prédicats et actants*, K. Paris ed. Paris, SELAF, 1979